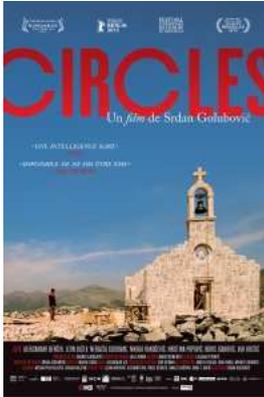


CIRCLES - LA CRITIQUE DU FILM

Je te dois une vie



Suivre @aVoiraLirecine 1 001 abonnés



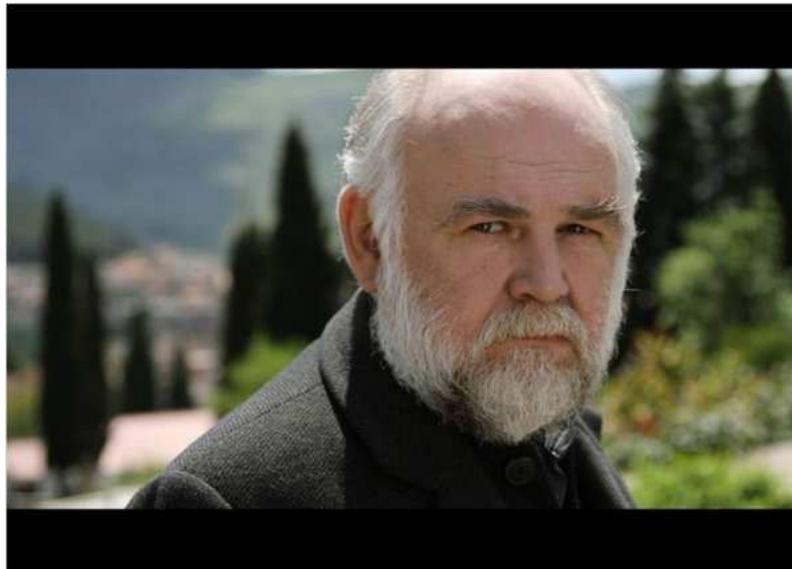
Proposez votre avis

- **Réalisateur** : Les événements home générale - Golubovic, Sdran
- **Acteurs** : Léon Lucev, Aleksandar Bercek, Nebojsa Glogovac, Nikola Rakocevic
- **Genre** : Drame
- **Nationalité** : Français, Allemand, Slovène, Serbe, Cro
- **Date de sortie** : 09 juillet 2014
- **Durée** : 1h51mn
- **Titre original** : Krugovi



D'une grande pertinence psychologique, *Circles* fait partie de ces œuvres imparables qui restent longtemps ancrées dans nos mémoires. Assurément une révélation.

L'argument : 1993. Guerre en Bosnie. Marko, un soldat serbe, sauve Haris, un petit vendeur de cigarettes, des mauvais traitements de trois autres soldats et paye le prix de ce geste. Douze ans plus tard, le père de Marko travaille à la reconstruction d'une église quand le fils d'un des trois soldats se présente pour être embauché ; à Belgrade, un ami de Marko, chirurgien cardiaque, doit opérer une victime de la route qui se trouve être le meneur de la bande ; et, en Allemagne, Haris, qui mène une vie paisible avec sa famille, voit surgir l'ancienne petite amie de Marko, qui fuit un mari violent.



© Zootrope Films

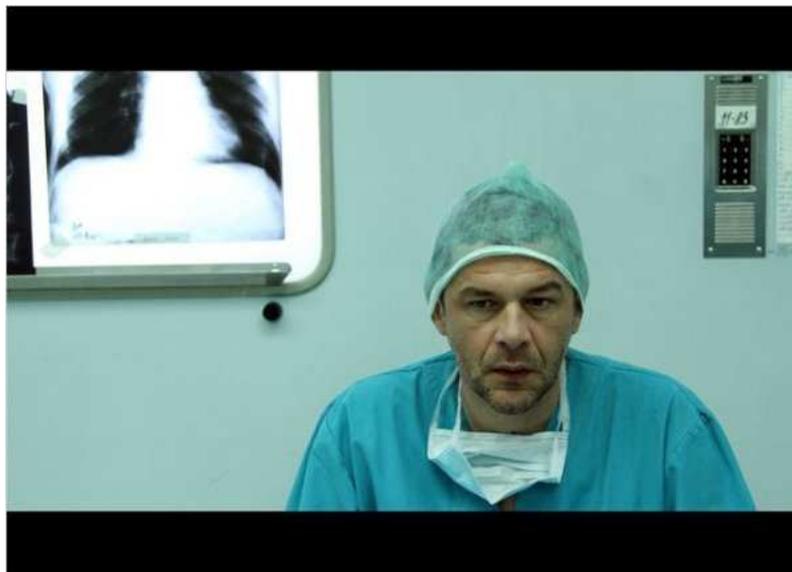
Notre avis : Inspiré d'une histoire vraie s'étant déroulée durant la guerre civile meurtrière ayant ravagé l'ex-Yougoslavie au début des années 90, le troisième long-métrage de Sdran Golubovic pourrait bien imposer le nom de ce cinéaste sur le plan international après deux œuvres restées plus confidentielles (et surtout non distribuées sur notre territoire). Démarrant sur les chapeaux de roues, le film nous plonge dès les premiers plans dans la Yougoslavie ravagée du début des années 90 afin de raconter un fait divers comme on peut en trouver des milliers en temps de guerre. L'atmosphère est tendue comme un garrot et nous laisse un avant-goût de violence sourde qui scotche le spectateur. Pourtant, au lieu de capitaliser sur cette séquence inaugurale fracassante, Sdran Golubovic préfère occulter la résolution de la scène par

une ellipse particulièrement audacieuse. Un carton nous indique alors que l'action est transportée plus de douze ans après la guerre, et le cinéaste suit dès lors le parcours de trois groupes de personnages dont on comprendra petit à petit qu'ils sont tous liés à l'événement traumatique présenté en introduction.



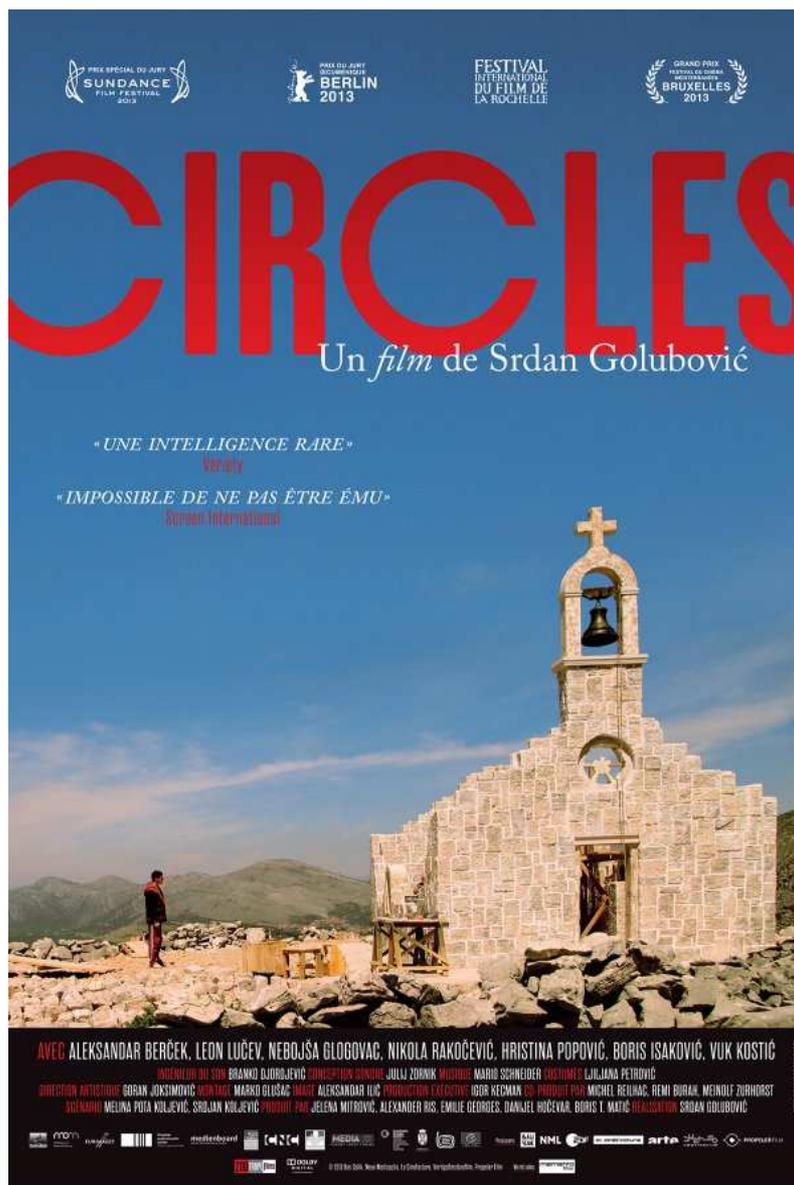
© Zootrope Films

Grâce à un script merveilleusement construit, le cinéaste parvient à intéresser le spectateur de la première à la dernière minute puisque chaque groupe de personnage finit par représenter une manière différente de gérer un vécu post-traumatique. Qu'il décrive le parcours des anciennes victimes ou celui des bourreaux, Sdran Golubovic ne se fait jamais juge des décisions, mais cherche plutôt à ausculter les conséquences de celles-ci sur le plan moral. Souvent proche du regard que pouvait autrefois porter le réalisateur polonais Kieslowski sur des êtres en souffrance, le cinéaste ne se départi jamais d'une forme d'humanisme qui sied parfaitement à son sujet, à savoir la difficulté de pardonner. Même si certains pourront lui reprocher une certaine insistance symbolique, notamment dans ses métaphores religieuses (le vieux Ranko porte en quelque sorte sa croix en réhabilitant une église ravagée par la guerre), *Circles* parvient à éviter toute théorisation excessive pour se concentrer sur l'humanité de ses personnages.



© Zootrope Films

Traquant la potentielle rédemption des protagonistes, le réalisateur nous invite à suivre un retour progressif à la vie d'êtres marqués par la guerre. Il le fait avec une grande économie de moyens et avec une sobriété qui finissent par toucher profondément. Lorsque certains personnages finissent par atteindre la lumière, le réalisateur referme le cercle par la séquence escamotée en début de métrage. Placée ainsi en fin de parcours, elle atteint une valeur hyperbolique qui glace totalement les sangs et laisse le spectateur sonné, abasourdi par la puissance d'une œuvre décidément marquante.



© Zootrope Films

Virgile Dumez